

« Courir les yeux fermés au bord d'un ravin »

Le responsable de la biodiversité des Nations Unies nous dit que si nous ne faisons rien pour sauvegarder la nature d'ici les deux prochaines années, l'humanité pourrait être la première espèce à documenter sa propre extinction.

Ce que disent les scientifiques est effrayant. Pourtant, leur présence me rassurent. Parce qu'ils disent avec des mots clairs, ce que je ressens dans mon corps tout entier.

Nous sommes en train de vivre la sixième extinction massive de l'histoire de la terre.

60 % des animaux sauvages ont disparu. Il ne s'agit pas d'une prédiction, mais d'un bilan. Cela a déjà eu lieu. C'est comme si l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Europe, la Chine et l'Océanie avaient perdu leur population humaine actuelle. Outre sa géniale et sidérante beauté, la nature nous est précieuse. Pas moins d'un tiers de l'alimentation mondiale résulte de la pollinisation. La biodiversité, ce n'est pas juste beau. C'est ce que qui fait que nous avons une place au sein du vivant.

Les émissions de gaz à effet de serre ne cessent d'augmenter, alors que Juillet 2019 a été le mois le plus chaud jamais enregistré dans le monde. Si nous continuons à ce rythme, nous atteindrons un réchauffement climatique de +6 degrés, ce qui provoquera la fin de la civilisation humaine, telle que nous la connaissons.

A l'heure actuelle, il n'existe aucune loi qui empêche l'extraction du pétrole. La transition écologique n'a pas encore commencé.

L'ONU estime que d'ici 2050, 200 millions de personnes seront forcées de quitter leurs foyers à cause du changement climatique. Au vu des derniers rapports du GIEC Au vu des derniers rapports du GIEC, il est très probable que des guerres éclatent en Europe au cours des prochaines décennies.

Si nous voulons que les gens puissent rester chez eux, nous avons besoin d'une justice climatique, et de conditions de vie décente pour tous.

En 2050, j'aurais 69 ans. Mes enfants seront au printemps de leur vie. J'aimerais que mes enfants puissent avoir des enfants.

Je n'ai pas envie de m'habituer à l'idée que nous allons connaître la guerre. Je n'ai pas envie d'envisager notre futur à tous comme ça, simplement parce que la guerre, c'est ce que nous faisons, nous, les humains, « quand ça va pas ». Peut-être qu'entrer dans la transition écologique avant que nous y soyons forcés, est une très bonne idée. Nous avons toujours fait des choses incroyables. Notre histoire est faite de bonds en avant gigantesques. Nous pouvons abandonner certaines de nos habitudes, si c'est pour sauver nos vies.

Beaucoup de scientifiques, d'agriculteurs, de simples citoyens, travaillent à développer d'autres modes de vie. Et certains fonctionnent à merveille. Si nous voulons un changement à l'échelle mondiale, nous devons changer individuellement.

Autour de nous, tout se fissure. Nous pouvons habiter ces interstices, y déployer pleinement notre soif de réparation, de résilience, de solidarité. Nous pouvons nous ressaisir de notre capacité à inventer, à faire des choix. Nous pouvons ne pas nous soumettre. Nous pouvons faire des tâches quotidiennes et domestiques, des actes de résistance..

Nous pouvons réutiliser, réduire, recycler. Nous pouvons cuisiner pour nos enfants. Nous pouvons refuser d'acheter du plastique. Si nous continuons à en acheter, ils continueront à en vendre. Nous pouvons soutenir les entreprises familiales, l'agriculture locale, biologique et post-industrielle.

Apprendre et pratiquer la permaculture. Nous pouvons réduire notre consommation d'énergie, éviter de prendre des avions et d'utiliser des voitures. Nous pouvons pratiquer le zéro déchet. Nous pouvons aller dans la rue et exiger la fin des énergies fossiles. Nous pouvons éviter de manger des

animaux, nous pouvons mettre des fleurs sur les balcons pour aider la nature à se réparer, à rayonner de toutes ses forces.

Nous pouvons arpenter les chemins de traverses, les échappées belles, les routes verdoyantes et sinueuses de la démarche écologique. Nous pouvons expirer tout ce qui, dans cette modernité, nous humilie.

Personnellement, je n'aime pas la pollution. Je n'aime pas les pesticides sur la nourriture de mes enfants, et je n'aime pas que [des bébés naissent sans bras dans les campagnes](#), sans que l'on sache pourquoi. Je n'aime pas qu'1% des plus riches de la planète possèdent la moitié de la richesse mondiale. Je n'aime pas avaler l'équivalent [d'une carte de banque en plastique par semaine](#). Je n'aime pas que notre céréale à nous, [le blé](#), blesse nos entrailles. Je n'aime pas que nos légumes [aient perdu 40% de leur valeur nutritive](#). Je n'aime pas [que nos fermiers vivent pieds et poings liés, et qu'en France, un agriculteur se suicide tous les deux jours](#).

Je n'aime pas une quantité de choses de ce monde moderne, et je pense que je ne suis pas la seule.

Alors, qu'est-ce qui nous oblige à nous habituer à tout ça ? À quoi sommes-nous si désespérément attachés et [pourquoi sommes-nous convaincus que le chemin sur lequel nous sommes engagés est le meilleur, et le seul possible](#) ? Je pense que nous pouvons faire mieux. Nous, les humains, nous aimons nous raconter des histoires. Peut-être qu'il s'agit simplement de nous raconter des belles histoires. Peut-être que cette crise que nous vivons, c'est l'occasion de [surmonter l'âge sombre des énergies fossiles](#), de l'individualisme, de la compétition, de la brutalité. Que c'est pour nous l'occasion d'acquérir une connaissance profonde du vivant, et de comprendre comment nous pouvons vivre [«avec», plutôt que «contre» la nature](#).

Les plus récents travaux scientifiques révèlent des choses étonnantes. [Sur la générosité](#) ; Il semble que la générosité soit contagieuse, que les êtres humains soient « câblés » pour. Qu'agir « généreusement », active les mêmes zones de récompense dans notre cerveau qui sont activées par le sexe et la nourriture, et que nous offrons plus, quand nous possédons peu. [Plus important encore, il semble que la générosité soit une adaptation évolutive qui a contribué à la survie de notre espèce](#). Darwin lui-même a soutenu que l'altruisme est « une partie essentielle des instincts sociaux ».

[La biosphère](#), c'est l'enveloppe vivante de notre planète. La biosphère a une taille. C'est à dire, qu'elle a des limites. Elle contient nos existences. Notre planète est miraculeusement étreinte, enlacée par les bras du vivant. Cette mince strate de vie, oasis improbable, incroyablement rare, sinon unique au sein de notre immense univers est aujourd'hui le théâtre d'un modèle économique basée sur l'idée d'une croissance infinie. Notre monde fini ne peut pas survivre à la tyrannie de nos désirs infinis. A nos désirs d'infini.

Nous pouvons écouter la crainte, qui nous secoue les os, et nous asseoir au milieu du désastre. Nous pouvons consentir à l'étrange voyage; cette croissance inversée, vers nous même et vers la terre. Accepter d'être « petit », sur le lit humide des forêts.

Nous pouvons renoncer à vaincre, et déposer notre [squelette](#) sur le sol. Qu'il pèse, et se déploie. Qu'il nous dise les limites de notre corps, de notre monde, du possible et du sensé.

Nous sommes la partie consciente de la nature. J'aimerais que notre verticalité dise notre élégance, notre dignité, notre sobriété.

Peut être, que nous sommes acculés à devenir tendres. Peut être que le manque de tout, l'indigence, nous ouvrira le coeur. Peut être que la tendresse finira enfin par couler le long de nos bras. Peut être, que le gémissement de cette modernité qui s'effondre, c'est le bruit de l'humain qui en nous, veut naître.

Eléonore Valère-Lachky
Braine L'alleud, 7 janvier 2020